

Dossier de candidature - GREC

**TANT QU'IL Y AURA
DES HOMMES**

*Un projet de court métrage
de Lothaire Charuel*



SYNOPSIS

SUZANNE (25) convainc son oncle GÉRARD (58), de filmer l'intérieur de l'abattoir dans lequel il est contremaître.

Ensemble, ils cherchent à dénoncer la violence qui y sévit.

Elle s'installe chez lui, un mobil home niché à l'orée de la forêt.

Gérard cache une caméra dans la zone de transit des bêtes et Suzanne infiltre les différentes salles de l'abattoir à l'aide de sa caméra espion.

La diffusion des images entraîne des conséquences imprévues, mettant Suzanne et Gérard face aux répercussions de leurs actes.

TANT QU'IL Y AURA DES HOMMES

VERSION DU 29/11/24
Un scénario de Lothaire CHARUEL

Dépôt 000731251

*Note avant lecture : Les porcs et leurs chairs sont entièrement reconstitués à partir de tissu et de papier mâché.
Ils sont vraisemblants mais pas réalistes, l'impression qu'ils dégagent est dérangeante, violente.*

1. EXT/JOUR - ABATTOIR – ESPACE FUMEUR

Au noir, une voix d'homme prêche en langue bretonne.
Le son d'une route passante et de machines lointaines.

L'image dévoile le visage éreinté de **SUZANNE** (25), une jeune femme brune au physique vigoureux.

Suzanne fume une cigarette en fixant l'horizon, ses doigts sont tuméfiés et présentent, par endroit, des traces de sang.

Le tableau s'élargit petit à petit.

Suzanne est adossée à un immense mur rouge, elle est accompagnée par un petit groupe d'hommes en tablier blanc dont **JURGIS** (20), un jeune homme athlétique au visage rieur et **LASSI** (50), un homme noir costau avec une large cicatrice près de l'oeil.

Une sonnerie retentit.

GÉRARD (58), les traits marqués et les cheveux grisonnants s'avance en compagnie de **PATRICK** (57), le directeur, le visage dur, un physique de hyène.

PATRICK

C'est l'heure, les gars.

Suzanne et Gérard échangent un regard.
Le groupe se met en mouvement, Jurgis râle.

GERARD

Allez Jurgis, t'as entendu le patron, on y va.

Gérard fait un signe de la main en direction de l'homme qui prêche.

LE DRUIDE (68), un homme aux cheveux blancs dont les vêtements sont décharnés, lui fait signe en soulevant son moignon en l'air.

2. INT/JOUR - ABATTOIR - COULOIR

Suzanne rejoint une file compacte d'ouvriers. Enveloppés dans leurs tenues, ils patientent dans un couloir de plastique vapoureux et lumineux.
Elle finit d'ajuster son tablier, sa charlotte et enfle un gant en cotte de maille.

Une sonnerie retentit à nouveau.

Les ouvriers se mettent en marche, la file s'égraine, chacun disparaissant dans sa salle.

Une fois le couloir vide, les machines démarrent dans un bruit tonitruant.
Des silhouettes s'agitent derrière les rideaux de plastique.

3. INT/SOIR - MOBIL HOME - SALLE DE BAIN

Le son d'une eau qui ruisselle.
Dans la pénombre, Suzanne se tient debout dans une douche, derrière un rideau de plastique opacifiant.
Un mélange de sang et d'eau coule dans le bac.

4. INT/SOIR - MOBIL HOME - ECRAN ORDINATEUR

Du sang coulant sur le sol de l'abattoir occupe toute l'image.
Des sons de clavier accompagnent l'apparition de symboles d'un logiciel de lecture vidéo qui rewind.
L'image affiche les mains de Suzanne qui balaie du sang sur le sol de l'abattoir et qui le pousse vers un large syphon.

5. INT/SOIR - MOBIL HOME - CHAMBRE

Suzanne, assise sur un lit à la couverture rouge, fait face à son ordinateur portable, ses doigts sont couverts d'ecchymoses, ses ongles conservent des traces de sang.
La caméra est reliée à l'ordinateur, du matériel vidéo est éparpillé un peu partout.
Suzanne continue de visionner les images prises, elle pianote plusieurs fois.

6. INT/SOIR - MOBIL HOME - ECRAN ORDINATEUR

La souris se déplace sur la fenêtre de l'ordinateur, elle coupe le logiciel vidéo puis ouvre une nouvelle fenêtre.
Cette dernière est une vue en direct du tunnel de conduite, une salle de l'abattoir où passent normalement les cochons vivants. La salle est éteinte pour l'heure.

7. INT/SOIR - MOBIL HOME - SALON

Suzanne sort en trombe de sa chambre qui donne sur le salon d'un mobil-home décoré chichement. La télévision allumée résonne dans la pièce.

Des photos encadrées sont disposées ça et là ; Gérard en compagnie de Jurgis et d'autres hommes de l'abattoir, une photo de mariage et sur une table, la photo d'une femme devant laquelle repose un bouquet de fleurs.

Suzanne traverse le salon, elle dépasse un canapé clic clac ouvert et défait pour atteindre la porte d'entrée où elle enfle ses chaussures et une polaire.
Elle observe l'extérieur puis sort.

8. EXT/SOIR - MOBIL HOME - TERRAIN

Il fait nuit noire lorsque Suzanne débarque sur le perron.

La télévision est encore audible.

Elle allume une cigarette et descend les quelques marches qui la séparent du terrain.

En marchant, elle déclenche une lampe à détecteur de mouvement qui révèle la présence de Gérard.

Il est assis sur une chaise en plastique, cigarette conique et bière en main.

Suzanne s'avance vers lui avec hâte.

Autour d'eux, la végétation est morte, les arbres nus confèrent aux alentours une aura dangereuse.

SUZANNE

Gérard ! On a de l'image !

GERARD

Bravo ma nièce.

SUZANNE

Tu aurais pu la mettre un peu plus haut mais ça devrait le faire.

GERARD

Tant mieux.

Ça a été aujourd'hui ?

SUZANNE (secouée)

Je sais pas si je vais réussir à dormir
mais j'ai tenu le coup, c'est déjà ça.

Gérard lui tend un joint.

GERARD

Le premier jour, c'est le plus dur.

Suzanne prend le joint.

SUZANNE

Merci.

GERARD
Et ta caméra ?

Suzanne réactive le détecteur qui s'était éteint.

SUZANNE
Pas grand chose.
Tant que je suis à la découpe, je risque pas de chopper du lourd.

GERARD
Je vais voir ce que je peux faire.

Suzanne rend le joint à Gérard puis s'esclaffe.

SUZANNE
J'aurai jamais cru fumer un pétard avec mon oncle Gérard, le contremaître
d'abattoir.

GERARD
J'en ai besoin pour dormir.
Tu le dis pas à ta mère hein !

Suzanne esquisse un sourire.
Ils regardent un temps les arbres morts.
Suzanne se tourne vers Gérard. Elle éclate de rire.

GERARD
Quoi ?

SUZANNE
C'est fort ton truc.

Gérard se met à rire aussi.
Le détecteur les replonge dans le noir.
Ils rient de bon cœur.

9. INT/JOUR - ABATTOIR - TOILETTES

Deux portes de WC côte à côte, le son de quelqu'un qui vomit puis des bruits de vêtements, le zip d'une fermeture éclair et le son d'une chasse d'eau.

Suzanne sort par l'une des portes. Elle s'approche du lavabo, suante.

Elle se rince le visage, inspire longuement puis retouche l'emplacement d'une petite caméra espion dont on voit à peine l'objectif dépasser de sa blouse.

Le point de vue de la caméra montre le visage blême de Suzanne dans le miroir.

Elle expire encore, comme pour se motiver puis ouvre la porte et disparaît dans une lumière blanche et aveuglante.

10. INT/JOUR – ABATTOIR - COULOIR

Suzanne rejoint une file d'hommes fantomatiques qui s'égrainent aux différents postes de la chaîne.

L'environnement est brouillé et assourdissant ; les machines sont déjà en marche au son, les porcs grognent au loin.

La respiration de Suzanne est toute proche.

Les hommes disparaissent derrière les épais rideaux de plastique.

Le point de vue général est entrecoupé par les images enregistrées par la caméra cachée ; ses mains, ses bottes, le sol, les corps en mouvements des autres ouvriers.

Suzanne remonte la chaîne jusqu'à la salle de découpe.

Elle pénètre la salle, nous restons derrière le rideau.

11. INT/JOUR - ABATTOIR - SALLE DE DÉCOUPE

Nous commençons à arpenter la pièce à travers la caméra de Suzanne.

Dans l'agitation, la pièce ressemble à une véritable salle de découpe où les grandes tables en inox débordent de "chairs" amalgamées.

Les ouvriers et ouvrières présents sont déjà au travail.

Suzanne se met en position. Elle s'installe à un poste de découpe.

La pièce est blanche et lumineuse. Derrière le mur de plastique, circulent des silhouettes. L'ensemble offre une vision irréelle.

Suzanne se met au travail ; elle empoigne un couteau et sa voisine de table lui transmet un large morceau de "viande".

Suzanne commence la découpe, ses gestes sont confus et nombreux.

Elle passe à un autre morceau.

Le rythme est très soutenu, elle peine à suivre la cadence.

Depuis sa caméra : Les ouvriers autour d'elle sont très concentrés. Ils effectuent la même tâche que Suzanne.

Suzanne poursuit du mieux qu'elle peut mais son visage se décompose à la vue de ce qui semble n'être *ni porcin ni humain, une main-patte chimérique trempée de sang.*

Elle fixe la chose sans bouger, son visage est livide.

Depuis sa caméra, la chose est occultée par un pli de sa veste.

Jurgis arrive derrière elle et la surprend.

JURGIS

Suzanne ?

Suis moi. Tu passes à la saignée.

Ils se dirigent vers la sortie.

Les ouvriers et ouvrières continuent leur chorégraphie sans prêter attention à eux.

Suzanne jette un coup d'œil en arrière, une ouvrière a pris sa place et occulte son plan de travail.

12. INT/JOUR - ABATTOIR - COULOIR

Deux silhouettes arpentent le long couloir de plastique lumineux et vaporeux qui sépare et dessert toutes les zones.

Le couloir s'étend jusqu'à un horizon lumineux indéfini.

Jurgis et Suzanne marchent côte à côte.

JURGIS

Alors, comme ça, t'es la nièce de Gérard.

SUZANNE

Comment tu sais ?

JURGIS

Les nouvelles vont vite par ici.

D'ailleurs si j'étais toi je me méfiera, les gens causent depuis qu'il est passé contremaître.

Les sons de la chaîne forment une symphonie du chaos, bruyante et dangereuse. Ils passent à côté d'une première salle dont les parois sont couvertes de sang.

JURGIS (CONT'D)

C'est ta première fois dans un abattoir ?

SUZANNE

Non. J'ai été responsable véto dans un abattoir de volaille.

JURGIS

Une surveillante ?

C'est pas pareil quand c'est toi qui tient le couteau pas vrai ?

Jurgis rit. Suzanne ne dit mot, elle observe avec effroi la salle ensanglantée. Quand elle revient à elle, Jurgis a déjà entamé sa phrase.

JURGIS

[...] toujours avoir ton casque, pas de pause sans relève, un seul sac par cochon, tu verras c'est dur au début, tu vas galérer un peu mais t'en fais pas pour les cochons, ils s'en foutent, ils sont déjà morts.

Ils dépassent une deuxième salle, entièrement embuée. Des gouttes d'eau sont projetées vers les parois.

SUZANNE

J'ai entendu dire qu'il y en a qui se réveillent.

JURGIS

Non mais ça, ça arrive que quand le mec qui est aux pinces pue la merde. Dans ce cas là, tu fais rien, t'attends le contremaître et tu profites du spectacle.

Jurgis fait de grands signes aux silhouettes d'ouvriers d'une troisième salle où des flammes s'intensifient par intermittence.

Ils sont maintenant au niveau de l'épais rideau de plastique qui scelle la salle de saignée.

JURGIS

On y est.

Là derrière, tu as le tapis de saignée.

Suzanne pointe la porte massive qui marque la fin du couloir.

SUZANNE

Et là bas ?

JURGIS

Toute cette zone est sous scellée.
Il n'y a que les porcs qui la traversent.

SUZANNE (tout bas)

Les porcs et toi, pauvre con.

Suzanne entre dans la pièce. Jurgis reste à l'extérieur, *nous aussi*.
Derrière la paroi trouble, un homme indique à Suzanne la marche à suivre.
"Un porc", partiellement occulté par le dos d'un saigneur, glisse le long du tapis.
Le saigneur fait signe à Suzanne. Elle soulève son trocart.
Depuis l'intérieur, le visage de Jurgis est déformé.

13. INT/SOIR - MOBIL HOME - CHAMBRE

Suzanne est sur son lit, adossée au mur.
Elle regarde son ordinateur, les images de la journée se reflètent dans ses yeux.
Le bruit de la porte d'entrée retentit.

GERARD (OFF)

Suzanne ?

Elle referme son ordinateur puis le pose négligemment sur le bureau.
Elle s'allonge ensuite sous sa couette rouge.

Gérard entrouvre la porte de la chambre, il parle tout bas.

GERARD

Suzanne, tu dors ?

SUZANNE

Oui

GERARD

Je suis dehors si tu as besoin de parler.

Gérard commence à s'éloigner de l'encadrement de la porte.

SUZANNE (qui sort sa tête de la couette)

Comment tu fais Gérard ?

Il s'arrête, marque un temps comme s'il voulait parler puis disparaît.
Une porte claque au son.
Suzanne se recroqueville sous la couette.

14. NT/NUIT - ABATTOIR - COULOIR

Suzanne marche dans le couloir. Les lumières sont éteintes.
L'abattoir est à l'arrêt, silencieux.
Elle porte un tablier immaculé.
Elle aperçoit du mouvement dans la salle de découpe.
Elle franchit les rideaux à lanières et pénètre dans la pièce.

15. INT/NUIT - ABATTOIR - SALLE DE DÉCOUPE

La salle est déserte.
Les tables sont recouvertes de "chairs".
Les gants en cotte de maille et les couteaux sont toujours là.
Tout semble avoir été laissé en place.

Prudemment, Suzanne approche de son ancien poste.
Le "bras-patte" chimérique est là.
Elle s'approche davantage. Elle cherche à attraper la chose.
Soudainement, le druide apparaît devant elle.
Suzanne hurle.
Elle se précipite hors de la pièce.

CUT TO

16. INT/JOUR - ABATTOIR - COULOIR

Suzanne est au milieu du couloir, hébétée.
Les lumières sont allumées et les machines vibrent au loin.
Elle porte sa tenue de saigneuse.
Un peu plus loin, un groupe d'ouvriers la fixent.
La sonnerie retentit.
La file se met en marche, Suzanne rentre dans le rang et avance avec les ouvriers, tous serrés les uns contre les autres.
Elle palpe discrètement son corps à la recherche de la caméra puis constate avec soulagement qu'elle est en place.

17. INT/JOUR – ABATTOIR - ZONE DE SAIGNÉE

Toute la scène est filmée à travers la caméra de Suzanne.

Suzanne se trouve devant son poste de saignée.
L'abattoir est encore calme, le tapis roulant est à l'arrêt.
Suzanne est en compagnie de Lassi, **LOIC** (27) et **MICHEL** (43).
Elle est nerveuse, les autres, eux, s'agacent.

LASSI

Ils nous font venir à 7h pour qu'on attende, c'est pas normal.

LOIC

Il doit y avoir un souci à la porcherie, on va encore finir à pas d'heure.

Suzanne observe en direction de la zone de tuerie.

Des cris d'hommes et un hurlement strident leur parviennent.

LASSI

Qu'est ce qu'ils branlent.

Michel s'approche du rideau à lanière qui sépare les deux pièces pour tenter d'apercevoir quelque chose.

Le tapis roulant démarre.

L'homme se remet en position.

Un "cochon" couvert d'ecchymoses et de sang passe le rideau.

Suzanne observe l'animal puis les ouvriers.

Ces derniers fixent l'animal en silence.

Lassi le perce de son trocart puis relève les yeux vers Suzanne.

Une gwerz, chant plaintif breton, démarre au son.

18. EXT/SOIR - ROUTE

La gwerz se poursuit au son.

Suzanne est au volant d'une Renault 106.

Elle progresse sur une route sombre.

Son regard porte le déchirement qui l'habite.

La voiture traverse la nuit qui tombe.

19. INT/SOIR - VOITURE DE SUZANNE

La gwerz se change en musique techno bretonne.

Suzanne arrive sur le terrain vague, un grand feu éclaire le lieu, des silhouettes d'hommes dansent autour, ils remarquent son arrivée et l'observent.

Elle se gare à une bonne distance d'eux.

20. EXT/SOIR - MOBIL-HOME - TERRAIN

Suzanne sort de sa voiture. La musique techno se poursuit, les hommes qui l'observent, s'exclament puis se remettent à danser.

Gérard arrive à son niveau. Il lit la gravité de la situation sur le visage de Suzanne.

Ils se dirigent vers le mobil-home.

Jurgis les observe au loin, il tient une bouteille d'alcool fort. Le feu l'éclaire à moitié.
Un homme l'enjoint à danser en lui prenant les épaules.
La musique est assourdissante.

21. INT/JOUR - ABATTOIR - TUNNEL DE CONDUITE

*L'image provient de la caméra installée par Gérard.
La scène est muette.*

Un étroit corridor de barrières métalliques.
Jurgis surplombe les hautes barrières, il attend.
A ses côtés, **GUY**, un homme d'une quarantaine d'années, même stature que Jurgis.

L'ombre des cochons les précèdent.
Des formes progressent dans le passage.
Le défilé s'interrompt.
Un cochon refuse d'avancer, sa tête est déjà dans l'obscurité du tunnel mais son corps dépasse.

Guy lui crie dessus en le fouettant mais le cochon ne bouge pas, alors il pique l'animal à l'aide d'un aiguillon électrique qu'il sort de son tablier.

Jurgis le frappe également, de plus en plus fort. Guy pique sans discontinuer le cochon et lui assène de grandes claques en hurlant au porc d'avancer.
Le défilé reprend.

22. INT/SOIR - MOBIL-HOME - SALON

Gérard et Suzanne sont assis sur le canapé, l'ordinateur de Suzanne est branché sur la télévision.
La musique de l'extérieur est atténuée par les murs du mobilhome.
Gérard est abasourdi. Le visage de Jurgis est affiché en grand sur la télévision.
Gérard se lève et se traîne jusqu'à l'ordinateur.

GERARD

Je veux plus continuer, on envoie ça et on arrête.

SUZANNE

D'accord.

Mais explique moi juste comment on fait maintenant que t'as invité la moitié du putain d'abattoir.

GERARD

On attend.

SUZANNE

Et pour Jurgis ?

GERARD

Il trouvera autre chose.

La musique s'intensifie.

23. EXT/SOIR - MOBIL HOME - TERRAIN

Jurgis fixe le mobilhome avec impatience.

Il tire sur un joint et se remet à danser devant le feu à la manière d'un bal fisel improvisé (la chorégraphie tient plus d'une danse de la pluie sur fond de chant rythmique breton mixé à de la techno).

Il tient toujours la bouteille d'alcool fort dans ses mains.

Au ralenti, le jeune homme pousse sur ses genoux et projette la bouteille très haut dans le ciel. Nous suivons sa course.

24. INT/JOUR - MAISON DE JURGIS - SALLE À MANGER

MARIANNE

JURGIS !

MARIANNE (45), la mère de Jurgis, est très agitée. Elle se tient debout dans la petite salle à manger familiale.

Du linge est accroché à de longs fils qui parcourent la pièce, des habits d'enfants et des marcelles pour Jurgis.

Jurgis claudique torse nu en direction de la salle à manger.

MARIANNE

Jurgis, c'est affreux, regarde.

La télévision est allumée, elle diffuse les images captées dans le tunnel de conduite.

Jurgis qui est arrivé dans la pièce n'en croit pas ses yeux.

Il s'assoit, prostré.

Jurgis, garde la mine basse, il lève les yeux vers sa mère.

Cette dernière lui rend un regard inquiet.

MARIANNE

On peut pas se permettre de perdre un salaire.

La porte claque, Jurgis est seul à table.

UNE VOIX DE FEMME (en off)

Depuis la diffusion de ces images choquantes qui proviennent d'un abattoir français, plusieurs associations exigent la fermeture de l'établissement et la mise en place de nouvelles mesures pour le bien-être des animaux.

La direction a annoncé des sanctions pour le personnel concerné.

Jurgis est pris de tremblement, sa respiration s'accélère.

25. INT/JOUR - ABATTOIR - COULOIR

Suzanne attend en file en compagnie d'autres ouvriers en tenue.

Au son, des hommes crient. Suzanne observe en direction de l'entrée du couloir lumineux.

Elle aperçoit Jurgis qui sort en trombe du sas.

Elle veut lui faire un signe mais ce dernier la bouscule presque et s'engage dans le couloir.

Patrick, en tenue civile, est également sorti, il apostrophe la jeune femme.

PATRICK

Tu as vu ton oncle ?

SUZANNE

Non, il était déjà parti quand je me suis levé.

PATRICK

D'accord, merci.

SUZANNE

Tout va bien ?

PATRICK

Non, c'est la merde, quelqu'un a diffusé des images de l'abattoir.

Si tu le vois, dis-lui que je l'attends dans mon bureau.

La sonnerie retentit. Patrick s'éloigne.

Suzanne tourne la tête, soulagée.

Jurgis, lui, a disparu.

26. INT/JOUR - ABATTOIR - TUNNEL DE CONDUITE

Un “cochon” de dos avance à travers un profond tunnel sombre.

Du point de vue du cochon : Désormais tout est sombre ou presque, le métal luit et permet à la lumière de pénétrer légèrement. Une respiration lourde accompagne des pas qui résonnent.

Une masse avance lentement devant. Cette dernière grogne.

Au loin, le son des machines terrifiant et un bruit de grésillement électrique régulier. L’avancée dans le conduit est laborieuse.

De la lumière pénètre l’obscurité, la masse de devant disparaît.

Le grésillement, un cri strident et le son d’un corps qui chute au sol.

Une porte coulissante se soulève et l’image est envahie d’une lumière éblouissante.

27. INT/JOUR - ABATTOIR - ZONE D'ÉLECTRONARCOSE

La silhouette indistincte de Jurgis se précise.

Il tient une pince à électrodes.

Ses yeux s’écarchillent et rencontrent ceux d’un véritable cochon, Jurgis pousse un hurlement de terreur.

28. INT/JOUR - ABATTOIR - ZONE DE SAIGNÉE

Suzanne, Lassi, Loïc et Michel sont à leur poste de saignée.

Le tapis tourne à vide.

Le hurlement de Jurgis parvient jusqu’à la pièce.

Les ouvriers s’inquiètent, Suzanne empoigne son trocart.

Le corps de Jurgis passe les rideaux à lanières du tapis roulant.

Il se tortille de douleur.

JURGIS

Huiiiiiii

Les ouvriers s’écartent du tapis, terrifiés. L’un d’eux hurle.

LOIC

Eskemm fadour !

Suzanne lâche son trocart.

SUZANNE

Jurgis !

Elle tente de s'approcher du jeune homme, il se débat, jette des coups dans l'air.
La sonnerie retentit.

Gérard arrive en compagnie d'ouvriers.
Suzanne et Gérard échangent un regard.

La caméra de Suzanne filme la cohue ; les ouvriers s'emparent de Jurgis qui pousse des grognements porcins. Ils l'évacuent tant bien que mal de la salle.
Suzanne est tétanisée.
Les grognements et les cris des hommes s'éloignent. Le tapis continue à tourner.

29. INT/JOUR - TERRAIN - VOITURE DE SUZANNE

Suzanne est assise à la place conductrice.
Elle frappe le volant de ses mains, elle retire ensuite la caméra comme si elle ôtait un tube d'aide respiratoire.
Elle regarde la vidéo de l'accident de Jurgis dont nous n'avons que le son.
Elle jette la caméra sur le siège passager. Suzanne pleure.

Une voiture arrive sur le terrain vague.
C'est un vieux 4X4, de la musique rock résonne dans l'habitacle.

Gérard en sort et s'approche de la voiture de Suzanne.

L'homme s'installe dans la voiture en posant la caméra sur le tableau de bord.

Les yeux de Suzanne portent les stigmates de ses pleurs.

Gérard serre Suzanne contre lui.
Il fait mine de ne pas être touché, sa voix tremble.

GERARD

J'espère qu'ils se souviendront que j'ai essayé de me rattraper à la fin.
Que je n'ai pas fait que du mal.

Suzanne serre Gérard un peu plus fort.
Gérard reste silencieux, des larmes envahissent ses yeux.

SUZANNE
Et Jurgis ?

GERARD
(qui se reprend)
Je vais faire ce que je peux pour Jurgis.
Toi, tu rentres chez toi.

Gérard sort. Suzanne démarre la voiture.

La chanson "mon coeur est si chaud" de Cheval de trait démarre.

Gérard observe son départ avec dignité.

30. INT/JOUR - FORÊT - VOITURE DE SUZANNE

La musique se poursuit.

Suzanne roule sur un chemin de terre.

Les feuillages défilent.

Elle s'arrête.

Son visage s'illumine.

Au loin, Jurgis et le druide marchent dans les fougères.

L'homme tient la main de Jurgis. Ils disparaissent dans la verdure.

FIN